Corrigé – Brevet 2023 – français (grammaire et compréhension) – Amérique du Nord

Michel Pastoureau, « Les couleurs de nos souvenirs », et Richard Kalvar, « Essayage », Temps et valeurs, formation des mots, COD, lien logique, réécriture

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Compréhension et compétences d'interprétation – Michel Pastoureau, « Les couleurs de nos souvenirs », et Richard Kalvar, « Essayage » *(30 pts)*

1. a) Le souvenir se situe **au printemps 1960** : « Cette liberté prit fin au printemps 1960 » (l. 1-2). Le narrateur a alors **13 ans** (« avant l'âge de 13 ans », l. 1), et l'achat se prépare avant un **mariage**, celui de « l'ancienne préparatrice en pharmacie de ma mère » (l. 2-3). La scène a lieu dans **un magasin de vêtements pour hommes**, « le plus grand de la ville de banlieue sud où nous habitions alors » (l. 7-8), c'est-à-dire dans une ville de banlieue, au sud d'une grande ville.

1. b) Le **personnage principal** est le narrateur enfant, un garçon de 13 ans à qui l'on achète son premier blazer. Le **narrateur** est ce même garçon devenu adulte, Michel Pastoureau, qui raconte à la première personne un souvenir de sa jeunesse : « Je ne me souviens pas » (l. 1), « J'entends encore » (l. 8). L'auteur, le narrateur et le personnage principal sont donc une seule et même personne : le texte appartient au genre de l'**autobiographie** (plus précisément du récit de souvenirs d'enfance), ce que confirme le titre du livre, *Les couleurs de nos souvenirs.*

> ⚠ **Piège.** Ne confonds pas le personnage (l'adolescent de 1960) et le narrateur (l'adulte qui écrit en 2010). Ce double regard sert pour plusieurs questions : l'adulte se moque parfois gentiment de l'enfant qu'il était.

2. Plusieurs éléments montrent que cet achat est un événement marquant.

- **C'est une première, qui marque la fin de l'enfance.** Le narrateur n'avait jamais porté de veste : « Je ne me souviens pas d'avoir porté de veste avant l'âge de 13 ans. Cette liberté prit fin au printemps 1960 » (l. 1-2). Le mot « liberté » montre que ce blazer représente une étape : l'entrée dans le monde des adultes, avec ses contraintes.
- **Le souvenir est resté intact, des dizaines d'années plus tard.** Le narrateur écrit : « J'entends encore la voix obséquieuse du vendeur » (l. 8). Le présent et l'adverbe « encore » prouvent que la scène est toujours vivante dans sa mémoire, cinquante ans après.

On pouvait aussi relever la honte exceptionnelle qu'il en garde : « une honte comme j'en ai rarement éprouvé » (l. 33), ou la longue négociation dans le magasin (l. 26-28).

3. L'attitude du vendeur est **désagréable et méprisante**. D'abord, il est hypocrite : sa voix est « obséquieuse » (l. 8), c'est-à-dire faussement polie, et il se moque du garçon devant lui en « soulignant ironiquement : « ce jeune homme est cambré » » (l. 9), une manière déguisée de dire qu'il a « de grosses fesses » (l. 10). Ensuite, il ne s'adresse pas à l'adolescent mais à sa mère, qu'il « convainquit » que son fils était « trop grassouillet » (l. 13) pour un blazer croisé : il décide à la place du client. Enfin, il se réjouit de l'échec du garçon : « Le vendeur ricanait » (l. 31). Le narrateur le qualifie d'ailleurs d'« odieux vendeur » (l. 12). On peut juger cette attitude blessante et peu professionnelle : il humilie un adolescent sur son physique, à un âge où l'on est particulièrement sensible au regard des autres.

4. Le jeune homme ressent de la honte parce qu'il est obligé de porter un blazer dont la couleur lui semble **fausse et « vulgaire »**. Pour lui, les blazers droits sont « d'un bleu marine moins marine » (l. 16) et « un bleu marine qui n'était pas très foncé n'était pas un vrai bleu marine » (l. 18). Cette nuance a aussi une dimension **sociale** : ses camarades « appartenant à des familles plus bourgeoises » (l. 19) portent un bleu « plus sombre,

plus dense, moins violacé » (l. 21). Il a donc l'impression de porter la marque d'un milieu moins aisé. Cette honte est surtout **intérieure** : personne ne remarque rien, puisque « personne évidemment ne s'aperçut que ce bleu marine ne l'était pas tout à fait » (l. 34-35), mais lui en est persuadé : « Mais moi je le sentais, je le savais » (l. 35), au point d'imaginer « tous les regards portés sur ce blazer » (l. 36). S'y ajoute l'humiliation subie dans le magasin, où l'on s'est moqué de son corps.

5. Plusieurs procédés rendent ce passage comique.

- **L'énumération rapide de noms sans verbe** (« Essayage, refus, discussion, comparaison, réessayage ») résume en quelques mots une dispute qui a dû durer longtemps. Ce rythme saccadé donne l'impression d'une véritable bataille, et le mot « réessayage » montre qu'on recommence sans fin.
- **La gradation** : on fait appel à « un autre vendeur », « puis du chef du rayon », comme si l'affaire montait dans la hiérarchie jusqu'à une autorité suprême. L'expression « personnage considérable » est ironique : le narrateur adulte grandit exagérément un simple chef de rayon.
- **La disproportion** entre l'enjeu (une nuance de bleu presque invisible) et l'agitation qu'il provoque crée un effet héroïcomique. Le comique est renforcé par la suite : si le chef de rayon soutient le garçon, c'est parce que « les blazers croisés étaient vendus plus cher que les droits » (l. 31-32), et non par goût.

6. Ce souvenir est important pour le narrateur pour plusieurs raisons. D'abord, il marque **la fin de l'enfance** : le premier blazer met fin à une « liberté » (l. 1) et le fait entrer dans le monde des vêtements d'adultes et des conventions sociales. Ensuite, il lui fait découvrir des sentiments forts : l'humiliation face au vendeur et une honte « comme j'en ai rarement éprouvé » (l. 33), ainsi que la conscience des différences sociales entre familles (l. 19). Enfin et surtout, ce souvenir révèle **sa passion pour les couleurs** : « j'avais déjà le sens des couleurs et de leurs nuances » (l. 17). L'adverbe « déjà » montre que l'adulte y voit le signe précoce de sa future vocation : Michel Pastoureau est devenu un historien de l'art « spécialiste des couleurs », comme l'indique le chapeau du texte. Cet épisode apparemment anodin explique donc en partie qui il est devenu.

7. L'attitude du jeune personnage peut d'abord sembler **excessive et capricieuse**. Il refuse un vêtement pour une nuance presque invisible (« A peine, certes », l. 16-17) et emploie des mots très forts : le blazer est « importable, hideux et probablement grossissant » (l. 25), c'est un « maudit vêtement » (l. 32), « odieux et méprisable » (l. 37). Sa mère parle de « caprices chromatiques » (l. 30), et le narrateur adulte lui-même sourit des idées des adolescents sur « la vulgarité » (l. 22).

Pourtant, cette attitude se **comprend**. À 13 ans, on accorde une grande importance au regard des autres et à l'image que l'on donne de soi ; or le garçon a été humilié sur son physique par le vendeur, puis on ne l'a pas écouté, alors qu'il a un vrai sens des couleurs (l. 17) et que le chef de rayon lui a même donné raison (l. 27-28). Il se sent incompris et contraint de porter ce qu'il n'aime pas. Son attitude est donc exagérée, mais elle est touchante et typique de l'adolescence : beaucoup de lecteurs de son âge s'y reconnaîtront.

8. Description de l'image. Il s'agit d'une photographie en noir et blanc de Richard Kalvar, intitulée *Essayage*, datée de 1975 (épreuve gélatino-argentique de petit format, 7,9 cm × 11,5 cm). Elle montre une scène de rue dans une grande ville : à l'arrière-plan, des immeubles, une camionnette, une voiture de livraison claire et un passant ; au premier plan, sur le trottoir, trois femmes âgées en manteaux et chapeaux d'hiver. À gauche, une femme en manteau clair, gantée, les bras tendus, ajuste avec énergie un grand chapeau clair sur la tête d'une troisième femme, à droite, en manteau sombre à col de fourrure blanche, dont on ne voit presque pas le visage, caché par le chapeau et les mains. Entre elles, une deuxième femme regarde attentivement la scène, comme pour donner son avis.

Liens avec le texte.

- **Le même thème de l'essayage** : le titre de la photographie reprend le mot par lequel s'ouvre la liste des lignes 26-28 (« Essayage, refus, discussion. . . »). Dans les deux cas, choisir un vêtement devient une affaire sérieuse, qui mobilise plusieurs personnes.
- **L'essayage en pleine rue, à la lumière du jour** : comme la mère qui, par « Un saut dans la rue, à la lumière du jour » (l. 28), vérifie la couleur du blazer, les femmes de la photographie essaient le chapeau

dehors, sur le trottoir, sous le regard des passants.

- **Une personne qui subit le choix des autres** : la femme de droite, immobile, le visage caché, se laisse faire, comme l'adolescent à qui sa mère et le vendeur imposent un blazer droit. Celle qui agit, bras tendus, rappelle la mère qui décide, et le témoin attentif fait penser aux vendeurs et au chef de rayon qui interviennent tour à tour.
- **Un regard amusé** : la photographie saisit un moment un peu comique de la vie quotidienne (le geste vif, le chapeau démesuré), comme le narrateur adulte raconte avec humour une scène qui était un drame pour l'enfant. On peut enfin remarquer un contraste : le texte parle de nuances de bleu, alors que la photographie en noir et blanc ne montre aucune couleur, ce qui rend les couleurs impossibles à juger, comme ce « presque bleu marine » que personne ne remarque.

> 💡 **Astuce.** Pour une question sur l'image notée 6 points, fais deux temps bien visibles : une description précise (nature, auteur, date, plans, personnages, gestes), puis au moins trois liens avec le texte, chacun appuyé sur une citation.

Compétences linguistiques et grammaticales – Temps et valeurs, formation des mots, COD, lien logique, réécriture *(20 pts)*

9. a) Les trois verbes soulignés, « entends », « ont » et « sont », sont au **présent de l'indicatif**.

9. b)

- « J'**entends** encore la voix obséquieuse du vendeur » : c'est un **présent d'énonciation** (présent du moment où l'on écrit). Le narrateur adulte, au moment où il écrit, entend toujours cette voix dans sa mémoire ; l'adverbe « encore » souligne que le souvenir reste vivant des années après.
- « Les adolescents **ont** sur la vulgarité des idées qui leur **sont** propres » : c'est un **présent de vérité générale**. Le narrateur interrompt son récit pour formuler une affirmation valable pour tous les adolescents, à toutes les époques (le groupe « Les adolescents » désigne une catégorie en général).

10. a) « importable » est un mot **dérivé**, formé par **préfixation et suffixation** à partir du verbe **« porter »** (radical « port- ») :

- le **préfixe « im- »** (forme de « in- » devant un « p ») exprime la négation, le contraire ;
- le **suffixe « -able »** signifie « qui peut être » et sert à former des adjectifs.

« Importable » signifie donc « qui ne peut pas être porté ».

> ⚠ **Piège.** Ici, « importable » ne vient pas du verbe « importer » (faire entrer des marchandises dans un pays) : le contexte (« à mes yeux importable, hideux ») montre qu'il s'agit d'un vêtement qu'on ne peut pas porter.

10. b) « importable » est un **adjectif qualificatif**. Il se rapporte au groupe « ce « presque bleu marine » » (il est apposé, comme « hideux » et « grossissant »).

10. c) Sur le même modèle (préfixe « in- » + radical du verbe + suffixe « -able ») : **« inimaginable »** (in- + imagin- + -able), « qui ne peut pas être imaginé ».

11. a) « ma mère » est **complément d'objet direct (COD)** du verbe « convainquit ».

11. b) On le prouve par la **pronominalisation** : on remplace le groupe par un pronom personnel complément, qui se place devant le verbe : « L'odieux vendeur **la** convainquit. » Le pronom « la » est un pronom COD. On peut aussi passer la phrase à la **voix passive** : « Ma mère fut convaincue par l'odieux vendeur. » Seul un COD peut devenir le sujet de la phrase passive. Enfin, on répond à la question « L'odieux vendeur convainquit qui ? » sans préposition.

12. a) Les deux points introduisent un rapport de **cause** (explication) : la seconde proposition explique la première. Le narrateur est bouleversé **parce qu'**il imagine tous les regards posés sur son blazer.

12. b) On remplace les deux points par la conjonction de coordination **« car »**, qui exprime la cause :

> « … cet infime écart de nuance me bouleversait, **car** j'imaginais tous les regards portés sur ce blazer odieux et méprisable. »

13. Réécriture (mots modifiés en gras) :

> « **Un adolescent a** sur la vulgarité **un avis** qui **lui est propre**. **Il serait** souvent bien en peine de **l'**expliquer ou de **le** faire partager à des adultes, mais le vulgaire – **son** vulgaire – a pour **lui** quelque chose d'absolument rédhibitoire. »

Changements : « Les adolescents ont » → « Un adolescent a » (sujet et verbe au singulier) ; « des idées » → « un avis » (masculin singulier) ; « leur sont propres » → « lui est propre » (pronom, verbe et adjectif attribut au singulier, accordés avec « avis ») ; « Ils seraient » → « Il serait » ; « les expliquer » → « l'expliquer » et « les faire partager » → « le faire partager » (les pronoms COD reprennent « un avis », masculin singulier) ; « leur vulgaire » → « son vulgaire » ; « pour eux » → « pour lui ».

> 💡 **Astuce.** Dans une réécriture, cherche d'abord tous les mots qui renvoient aux groupes à modifier : ici, « Ils », « leur », « eux » renvoient aux adolescents, et les deux « les » renvoient aux idées. Oublier un pronom coûte des points.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde environ 30 minutes pour la grammaire, dont la réécriture vaut à elle seule 10 points. Avant de répondre, repère que le texte est autobiographique : le garçon de 13 ans et le narrateur adulte sont la même personne, et l'adulte regarde son passé avec humour. Cette clé sert aux questions 1, 5, 6, 7 et 9.

Les questions 3, 4, 6 et 7 demandent ton avis (« Que pensez-vous », « Comment jugez-vous ») : donne une réponse claire, nuancée si possible, et appuie chaque idée sur une citation courte, exacte, entre guillemets, avec le numéro de ligne. La question 8 vaut 6 points : décris vraiment la photographie avant de la relier au texte.

En grammaire, méfie-toi de « importable », qui vient de « porter » et non d'« importer ». Dans la réécriture, repère tous les pronoms (« Ils », « leur », « les », « eux ») avant d'écrire, puis relis chaque accord au singulier.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).